

Le mariage, une alliance qui libère ?

Lorsque notre quatrième fille a marché au bras de son père vers son époux qui l'attendait dans le chœur de l'église, j'ai comme toutes les mamans été émue. À la fin de la messe, le jeune couple s'est recueilli un long moment face au vitrail représentant la Vierge Marie, l'assemblée silencieuse écoutait l'Ave Maria, et contemplait ce moment de grâce.



Ils confiaient leur mariage à la Sainte Vierge. L'assemblée était unie derrière, certains priaient, d'autres regardaient, certainement attendris par cette belle image d'un amour qui se donne. Pour

moi, il y eut un retour quarante années en arrière sur cette même démarche le jour de mon mariage.

Voilà bien un chiffre qui parle, quarante ans de traversée sur les routes de la vie, avec des déserts et des oasis, des tempêtes et des fêtes.

Comment dire à cette jeune mariée ce qui garde le mieux l'alliance. C'est un défi que de dire devant une assemblée : « je te jure amour et fidélité dans les joies et dans les peines, dans la santé et la maladie ». C'est même complètement fou, car l'autre qui fait le même pari n'est pas plus sûr de ses forces et de sa constance. Pourtant il va faire serment. Quel joli mot ancien, chevaleresque, qui engage la personne dans sa totalité.

L'engagement, n'est-il pas le geôlier de la liberté ? N'est-il pas à fuir si on veut « vivre sa vie » libres et sans contraintes, sans comptes à rendre.

Le mariage n'est-il pas un cadre qui délimite des champs d'action. Mais n'est-ce pas grâce à ce cadre que l'on va pouvoir se trouver, se dépasser, affiner son regard, sa pensée ?

L'autre me confronte à mes limites. J'ai trouvé dans le mariage pendant ces quarante années un tout autre qui m'a obligée à bouger, parfois à me cabrer, à refuser, à entreprendre. Celui qui partage ma vie, qui me connaît si bien et qui me devine au moindre mouvement de sourcils va me faire sortir de ma toute-puissance, de mon confort. L'être aimé n'est pas celui que l'on va mettre à notre mesure, que l'on doit faire changer, ça c'est une erreur de débutant. Non c'est moi qui dois travailler à mon propre changement. L'autre va s'occuper de lui-même, de son évolution, c'est son affaire. Fort heureusement l'alliance de ce sacrement est trinitaire. Deux ingénus qui se lancent et Dieu qui les porte. Car ce sera Lui, l'aide précieuse, le capitaine de bateau quand il y aura le passage du cap Horn, et bizarrement on le passera plus d'une fois !

Si je devais sélectionner la première vertu qui me fut utile de travailler, ce serait la patience. Mon mari n'est pas toujours au rendez-vous quand je le souhaite, il ne partage parfois en rien des idées ou une spiritualité, mais je dois attendre. Le Seigneur, un jour, m'a donné une belle leçon de patience.

J'étais, comme chaque dimanche, seule à l'église et j'enviais les couples qui partageaient ce moment ensemble. En allant communier, j'ai dit en prière au Seigneur que je communiais aussi pour mon époux. Ce jour-là, le prêtre a déposé deux hosties dans ma main. Quelle joie et quelle leçon ce fut pour moi : je ne me plaignais plus de l'absence, je priais pour l'absent !

L'amour conjugal se construit avec l'humilité. Ce n'est pas la docilité craintive, l'écrasement face à la toute-puissance de l'autre. C'est la joie d'être aimé simplement. C'est rendre grâce chaque matin de se réveiller près du compagnon, du frère d'humanité, qui nous a été confié. C'est prendre la petite voie de Thérèse de Lisieux, qui était capable de servir ses sœurs avec joie et tendresse. Oui, l'autre va peut-être être grognon, grincheux, voire insupportable car il est accaparé par des soucis, soit, laissons-le en paix et il retrouvera la paix. Il y a des espaces à respecter, chacun doit avoir sa zone de confort, son lieu de retraite, son temps de solitude. Il n'y a pas non plus d'humilité sans une grosse dose d'humour. Rire avec l'autre et accepter de rire de soi, voilà qui arrange bien les affaires.

Cela m'amène à la confiance, qui a été la vertu gardienne de mon mariage. Mon époux partait souvent en déplacements, chaque soir un coup de téléphone pour raconter la journée, les enfants, le boulot. Au-delà de cela chacun respecte la vie de l'autre. Au fond j'ai toujours pensé que je partageais avec lui le meilleur des jours et des nuits, et c'est l'essentiel. On ne s'évade pas d'un ciel ouvert.

Je citerai un passage d'un livre de Christiane Singer à ce propos¹ :

« Impossible de prendre les commandes de ta vie, de m'immiscer entre toi et ta peau, de glisser mon doigt entre ton écorce et ton

aubier. Je ne peux que t'assurer de ma loyauté, ne jamais laisser tarir le dialogue entre nous, le raviver de neuf chaque jour. Mieux encore : je ne peux que respecter l'espace dont tu as besoin pour grandir. Te mettre à l'abri de ma trop grande sollicitude, de tout envahissement de ces rhizomes souterrains qui sont les discrètes et indiscretes manipulations de l'amour.

[...] C'est en me détachant de toi, et en m'ancrant en moi que je commence véritablement d'aimer [...] Le cadeau que je peux te faire, c'est de retirer de toi toute la volonté de transformation que j'y ai mise – par zèle ou ignorance, – la retirer de toi pour la remettre où elle a sa vraie place : en moi. »

Mon deuxième engagement de vie fut franciscain. Il est arrivé à point nommé pour mettre en mots ce que j'ai essayé de vivre en couple. J'ai pu surtout mieux interioriser la notion de fraternité. Comment l'époux est aussi mon frère, comment passer de l'Évangile à ma vie. Suis-je Marthe à la maison ou Marie ? Quelle route parcourons-nous à deux, quel partage de la parole ?

Quand il nous arrive d'aller ensemble à la messe, pour les solennités, je ne demande plus au Seigneur de communier pour mon mari, car je sais qu'il est derrière moi. Il fait le chemin tout seul et librement et c'est une grande joie à partager dans le fond de nos cœurs. ■

■ *Anne-Françoise Cotta,*
Tours (37)



¹ Christiane Singer, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, Le Livre de poche, 2007.